

Problème de découpage

Je suis le seul client et j'ai la flemme de sortir ma tirelire pour la transaction, alors je dis simplement : « Le soleil se lève à 7 heures 12 demain. »

Le boulanger jette un œil sur sa tirelire qui a enregistré et secoue la tête. « Il en manque un peu. »

L'inflation ! Elle n'est pas autant jugulée que prétend le gouvernement. Pour le coup, je suis obligé de prendre mon appareil ; je cherche un peu dans les faits triviaux disponibles. « 9 et 16, lâché-je finalement. Deux des numéros gagnants du dernier tirage du Loto.

— Très bien, approuve le commerçant. Voici votre baguette. Merci, bonne soirée !

— Merci, bonsoir. »

Personne dans le hall, personne dans l'ascenseur. Parfait. C'est assez mesquin de ma part, vu que les « bonjour » ou autre « ça va ? » sont gratuits, mais je n'aime pas les déroger à des indifférents.

Le premier geste une fois à la maison, en revanche, c'est de désactiver ma tirelire. Je connais des gens qui la gardent même en famille, pour récupérer des anecdotes parfois riches en information... je trouve cela méprisable, et la règle a été fermement établie dès le début de notre cohabitation, à Régine et moi. Nous élevons Alain selon les mêmes principes : la gratuité est de règle entre intimes, nous croyons à la confiance.

Justement, le voilà, la lumière de nos yeux, l'amour de nos cœurs, le chiard : « Papa ! Bonsoir papa ! J'ai inventé une blague et la maîtresse a dit que c'était super et j'ai gagné une réduction à la cantine avec ce sera reporté sur la facture t'es fier hein t'es fier ?

— C'est super, mon chéri ! Attends, je m'installe et tu me diras ta blague, je tiens à l'écouter dans de bonnes conditions, on dirait qu'elle vaut le coup.

— Ah oui, elle est vraiment marrante », approuve Régine qui vient m'embrasser.

Alain a tout de suite accroché au cours d'initiation à la circulation de l'information. Un nom bien pompeux pour une matière élémentaire, instinctive à mon avis... Mais c'est vrai, me sermonné-je, il est important que chacun ait de bonnes billes pour démarrer dans la vie, apporter son petit courant au flux. Toutes les familles n'offrent pas les mêmes facilités dans ce domaine.

J'ôte mes chaussures et ma cravate, m'installe sur le canapé, prends Alain sur mes genoux. « Voilà, je t'écoute. Alors, quelle est cette blague qui t'a gagné un repas ? »

Le gamin, hilare, ménage ses effets, joue un peu à la diva. Il faut que jeunesse se passe. Enfin : « Pourquoi la nuit tous les chats sont gris ?

— Euuuh... je ne sais pas, tu vas me le dire.

— Parce que s'ils étaient verts on les prendrait pour des grenouilles ! »

Il éclate de rire, je l'accompagne. Pas mal, pour une petite crevette de cinq ans. J'espère que, comme moi, il saura plus tard créer l'information et gagner sa vie sans avoir à produire du concret. Les robots, de plus en plus, s'en chargent, la production de biens et de services emploie toujours moins de monde et le chômage est souvent la règle pour les gens sans imagination.

Régine arrive avec les plats individuels réhydratés. À table.

« Ta journée s'est bien passée, chéri ?

— Très bien, j'ai remis mon bouquin à Burdor. J'ai rendez-vous lundi pour le règlement si acceptation. »

La routine. Je n'aime guère Burdor, mais je crois désormais être bien établi comme

auteur maison. Ce vieux salopard, au moins, est carré en affaires. D'ailleurs, j'apprécie qu'il ne me laisse pas poireauter dans son antichambre, je suis très vite introduit. Il me serre la main avec sa jovialité coutumière, son clin d'œil que je ne puis m'empêcher de trouver hypocrite. Ma tirelire est bien en vue, activée, comme la sienne. Ni lui ni moi ne cherchons trop à cacher notre antipathie mutuelle, mais nos styles diffèrent. Pour ma part, je reste distant.

Inutile de perdre son temps en amabilités, donc. Mon éditeur attaque tout de suite dans le gras : « Votre ouvrage est très satisfaisant. L'information y est aisément fractionnable en unités de plus ou moins grande valeur, va du trivial à l'échevelé, et l'ensemble forme un tout cohérent et synergique ; les acquéreurs auront donc beaucoup de possibilités pour le débiter ou le céder d'un bloc avec une plus-value. Je suis très content, vous vous en rendrez compte en regardant le total que je transfère... » Il met en contact nos appareils et active la transaction. Je jette un œil rapide sur le montant global. Ouah ! Il s'est pas fichu de moi, on dirait. Encore deux ou trois bonus comme ça, et je l'aimerai bien, cette enflure.

« Eh bien, merci beaucoup, prononcé-je d'une voix peu assurée. Euh... je ne vais pas vous déranger plus longtemps. »

Il est déjà retourné derrière son bureau, il me sourit vaguement tandis que je prends la porte.

C'est mon petit rituel, après chaque règlement : un café allongé à une table près de la baie vitrée, et j'ouvre mon « cadeau », je calcule comment le débiter, quelle folie de quelle amplitude je vais m'offrir une fois le quotidien mis de côté. Aujourd'hui, impossible de savourer le moment. Je lâche un juron puis, en guise de paiement, une info *people* beaucoup trop précieuse, sors sans attendre la monnaie qu'on n'insiste pas pour me rendre et traverse le boulevard comme un fou. L'enfoiré, il m'a roulé dans la farine !

Je crois qu'il va me faire lanterner en espérant que je me décourage, mais ce tordu est au moins courageux, ou alors il espère jouir de ma déconfiture. Il me reçoit tout de suite, l'air innocent comme un maquignon qui vous refile une fausse rumeur, le sourire presque tendre. Il peut, je lui ôte une fameuse épine du pied. « Vous m'avez refile une patate chaude ! je gueule. Comment voulez-vous que je tronçonne cette info ? Elle concerne des personnes réelles, je suppose qu'elle est véridique ?

— Ah, bien sûr, c'est ce qui augmente sa valeur, vous pensez... En fiction, ce ne serait jamais qu'une énième histoire de meurtre et de complicité entre les élites et la mafia russes.

— Donc, vous confirmez, c'est de la dynamite. Le fameux témoin qui a récupéré la vidéo, là, je suppose qu'il est claqué depuis, dans un "accident" ?

— Bien vu. La police moscovite recherche mollement l'assassin de cette call-girl réputée pour traiter les plus hauts dignitaires, cela dit elle vous fournirait certainement des informations de première main passionnantes en échange de la résolution de cette affaire, ou du moins de la garantie de pouvoir l'enterrer sans fuite. Je vous suggère de vous mettre en rapport avec elle, mon vieux.

— C'est ça, fichez-vous de moi ! De ce que je sais, ils sont plutôt radins les fonctionnaires russes. Trop mal payés. Je les vois bien m'assassiner au coin d'un bois et récupérer le truc gratos. Et même, à supposer qu'ils payent, vous croyez que j'ai envie de m'embringuer dans le marché des infos sur les criminels du coin ? C'est trop brûlant, je suis un honnête père de famille ! »

Je me sens au bord des larmes. J'inspire un grand coup pour me calmer ; ça me fait mal aux seins, mais peut-être qu'en m'humiliant devant ce salaud je l'amuserai suffisamment... « Écoutez, Burdor, s'il faut vous supplier je vous supplierai. On n'a jamais été vraiment copains mais vous ne voulez pas ma mort, tout de même ? Je vous rapporte bien comme auteur... Qu'est-ce que je peux faire pour que vous repreniez votre info ? Par pitié, réglez-moi

en monnaie manœuvrable ! »

Je vois que c'est foutu en remarquant l'air presque embarrassé de l'autre. Non, il ne cherchait pas spécialement à me nuire (encore qu'il s'en fout), mais simplement à passer le mistigri. Me voir à genoux devant lui ne lui fait pas plus plaisir que ça. Il conclut, et j'entends bien à son ton que c'est définitif : « Désolé mon vieux, à vous de vous débrouiller. Vous êtes un professionnel, non ? Je me suis retrouvé avec ce pacsif entre les pattes, maintenant c'est vous. Je vous fais confiance, vous êtes débrouillard, vous saurez retomber sur vos pattes ! »

Et voilà, avec ce petit discours de motivation il a au moins réussi à se ragaillardir. La conscience nette et pure, il poncepilate et retourne à ses affaires sans plus s'occuper de moi. Vaincu, je sors. Je n'ai aucun recours et il le sait ; il m'a payé, au-delà du montant prévu par contrat.

La nuit suivante, je ne dors pas. Si je pouvais simplement passer l'info par profits et pertes, on s'en tirerait sans trop de problème, nous avons des liquidités. Mais je ne sais que trop pourquoi Burdor a voulu à toute force s'en débarrasser ! Le coupable haut placé du meurtre doit en ce moment même suivre à la trace le parcours de la vidéo qui l'incrimine ; quand elle a été effacée de la tirelire de l'autre pour encombrer la mienne, la transaction s'est inscrite quelque part ; et le dépositaire courant du document peut avoir du souci à se faire. Quel besoin a l'autre canaille, aussi, de s'acoquiner avec des éléments louches ! Il est connu pour ça.

J'ai un sursaut de rage dans le lit, Régine grommelle et se retourne. Elle ne s'est pas réveillée. Je me lève pour aller prendre un peu d'eau et réfléchir.

Dehors, le vacarme mal étouffé de la ville, les voitures qui tournent en rond sans trêve. On croit avancer mais au total on effectue des circuits absurdes, voilà ce que je me dis en cette heure sombre. J'imagine un périph' sans issue où on aiguillerait les indésirables à faire des ronds jusqu'à la mort... comme l'argument du sketch de Devos, le rond-point avec ses quatre voies d'accès à sens unique.

La nuit n'a plus son mystère, elle ne représente plus qu'un couvercle banal sur la marmite urbaine... l'angoisse n'est pas vraiment éloignée pour autant, elle se tapit de l'autre côté de l'éclairage qui rend le ciel opaque. Les étoiles glaciales, indifférentes sont toujours sournoisement là.

Je me secoue. Qu'est-ce qui me prend d'avoir des idées aussi négatives ? Les soucis, oui, et aussi cet environnement stressant, destructeur. On n'est pas fait pour vivre là.

La fatigue me tombe dessus d'un coup. Je note vite fait dans ma tirelire les quelques phrases qui me sont venues à l'esprit (on ne sait jamais), vais me coucher et, au réveil, j'ai la solution.

« Déménager ? Mais pourquoi ? »

J'ai décidé de ne pas inquiéter Régine outre mesure ; d'un autre côté, je ne veux pas non plus lui raconter d'histoire, je l'informe un minimum : « Burdor m'a filé en paiement une info de grande valeur mais non fractionnable. Avec les quelques économies qu'on a par ailleurs, je pense que c'est le moment d'acheter une vraie belle maison dans un coin tranquille en province, qu'en dis-tu ? Après tout, on râle depuis assez longtemps contre la grande ville et la cherté des loyers...

— Et Alain, ça ne va pas le perturber de changer d'environnement ?

— À cinq ans ? Tu plaisantes ! Les enfants ont une grande faculté d'adaptation, non ? Et puis, là, il pourra avoir une salle de jeux, une balançoire dans le jardin, un chien s'il a envie... Je suis sûr qu'on n'aura pas de mal à lui vendre l'idée !

— Ce qui me paraît surtout bizarre, c'est que tu as l'air de la sortir de ton chapeau l'idée, pouf, et de vouloir la mettre en application tout de suite. J'ai besoin d'un peu de temps

pour y réfléchir. »

Oui, évidemment, je m'y attendais. Mais j'ai un bon argument : « Le problème, c'est que cette info risque de se défraîchir et sa cote de baisser assez vite. » (Tu m'étonnes, si le ministre russe se fait arrêter entre-temps suite à une autre fuite, mon truc servira à acheter une boîte de steaks hachés surgelés.) « Il faut agir maintenant ! Je devais mûrir ça en moi depuis un bout de temps, je le ressens maintenant comme une évidence. Fais-moi confiance, nous avons besoin de ce changement ! Et si tu t'inquiètes pour ton boulot, tu ne me disais pas justement l'autre jour qu'on manque un peu partout de techniciens spécialisés dans les robots médicaux et aide-soignants ? Quelle que soit la ville la plus proche, on t'y accueillera à bras grands ouverts...

— C'est tentant, bien sûr », admet Régine.

Je pousse *in petto* un soupir de soulagement.

Je me suis forgé de nouveaux rituels dans notre petit paradis bucolique, par exemple lire le pourvoyeur d'infos brutes (réservé aux producteurs et transformateurs de valeur ; comme toujours quand j'y mets le nez, le prix de l'abonnement me donne des gaz) dehors devant mon café quand Régine est partie accompagner Alain à l'école. Le soleil pointe son nez au-dessus de la colline, les oiseaux se gueulent joliment dessus. Quelle paix ! Je prends des forces avant de me mettre au boulot, collecter de menus faits pour le quotidien et concocter un nouveau bouquin. Un éditeur du coin s'est montré intéressé : le revenu sera moins flambant, mais la tranquillité n'a pas de prix.

J'apprends ainsi qu'un agent immobilier s'est fait tuer pas très loin, en ville. Un assassinat crapuleux, apparemment, « du boulot de pros » – mon Dieu, le style de ces plumitifs ! Sa tirelire a disparu. Pas assez débrouillard, le gars, ça fait bien deux mois qu'on s'est installés.

C'est que j'ai une famille à protéger, moi.